

PROGRES DES SCIENCES MEDICALES

La septicémie gonococcique

L'auteur rapporte l'observation d'un malade entré à l'hôpital avec tous les signes d'une fièvre typhoïde, fièvre, diarrhée, grosse rate, taches rosées, etc.

Au bout de quelques jours il fit de l'endocardite caractérisée par un souffle systolique, complication rare dans la fièvre typhoïde. Le séro-diagnostic étant négatif, l'ensemencement du sang montra qu'il contenait des gonocoques.

Puis le malade fit une broncho-pneumonie double, avec crachats purulents contenant des gonocoques et des pneumocoques.

Le traitement ordinaire par les bains tièdes et la spartéine étant impuissant, on fit des injections du vaccin gonococcique de Wright à deux ou trois jours d'intervalle. Les deux premières injections n'empêchèrent pas le péricarde de se prendre à son tour, mais la température finit par céder à la suite de ces injections.

La malade fit de nouveau de la température au cours de sa convalescence, mais la recherche du séro-diagnostic montra qu'il s'agissait alors d'une fièvre typhoïde qui guérit au bout d'une vingtaine de jours.

L'auteur se propose dans des cas semblables d'avoir de nouveau recours au vaccin gonococcique.

Par Dieulafoy (Journal des praticiens, 17 avril 1909).

* * *

La radiumthérapie comparée à la radiothérapie

Le rayonnement des sels de radium possède toutes les propriétés générales du rayonnement Röntgen ; mais, au lieu d'être simple, il est complexe, et les 3 ordres de radiations, alpha, bêta et gamma, ont des propriétés très différentes. Les premiers sont très peu pénétrants et ne participent en rien à l'action thérapeutique : les rayons bêta sont en partie fortement déviés par l'aimant et peu pénétrants, les autres beaucoup plus : les rayons gamma ont, en partie, un pouvoir de pénétration supérieur aux rayons de Röntgen.

Si l'on résume les indications de ces deux genres de rayonnement, on reconnaît que si la lésion est inaccessible aux rayons de Röntgen, le radium est préférable, mais que si les lésions sont étendues en surface, l'action des rayons X sera infiniment plus rapide.

D'autre part, le radium, enfermé dans de petits tubes, peut être appliqué à des profondeurs considérables, et le sulfate de radium, en solution dans l'eau, constitue un liquide radio-actif pouvant être utilisé en injections dans certains néoplasmes.

Par Bécère (Journ. des praticiens, 27 mars 1909.)

Les pneumocoques

Dans un livre publié récemment, M. Desguins (d'Anvers), attire l'attention sur certains états morbides mal définis, jusqu'ici confondus avec la grippe, la fièvre typhoïde, la méningite, la péritonite, l'appendicite etc., et qui méritent d'autant d'être reconnus. Ce sont les pneumocoques ou septicémies à pneumocoques, caractérisées cliniquement par la brusquerie du début, de violents frissons, la rapide ascension thermique, la céphalalgie et des hémorragies gastro-intestinales. Toujours la recherche du pneumocoque dans le sang, doit contrôler le diagnostic.

La pneumocoque, comme la vie du pneumocoque, a une courte durée. Elle n'est pas exempte de dangers cependant, et se complique souvent de myocardite ou de dilatation aiguë de l'estomac, et l'auteur, sur 65 cas observés, l'a vue 15 fois se terminer fatalement.

Maladie des saisons froides, Mr Desguins fait jouer un rôle aux souris dans sa propagation. On sait en effet que ces dernières (Journal de Med. et de Chirurgie pratique) sont un des terrains les plus favorables pour le pneumocoque et en sont le réceptacle habituel. Or, on a reconnu depuis longtemps que les épidémies de grippe ou d'influenza, sans cesse confondues, sévissaient en hiver de préférence et se prolongeaient parfois pendant le printemps. Mais, en réalité, cela est vrai surtout pour la septicémie à pneumocoques, et la raison de ce fait, de cette prédominance de l'épidémie pendant l'hiver, s'explique de la manière la plus naturelle du monde, quand on songe que c'est alors, quand il gèle, que les souris rentrent dans les bâtiments habités, où elle ont vite fait de trouver le chemin de l'armoire aux provisions. Aussi peut-on suivre très nettement les progrès de la période de décours de l'épidémie, qui se trouve être parfaitement parallèle aux périodes de froid et à l'élévation de la température. Plus un hiver sera rigoureux, plus la pneumocoque aura elle-même une durée considérable ; plus aussi elle fera de victimes.

Comme traitement l'idéal serait l'administration d'un sérum antipneumococcique, lequel a donné de bons résultats à Mr Desguins, mais il est difficile de se le procurer, de sorte que la thérapeutique reste en définitive symptomatique. Inutile d'ajouter que l'auteur attribue une grande importance à la destruction des rongeurs dans la prophylaxie.

LUDOVIC VERNER, M. D.

